

Après une formation au Conservatoire de Région de Poitiers où il suit l'enseignement des metteurs en scène Jean-Pierre Berthomier, Jean Boillot et Jean-Marie Villégier, Pier Porcheron part en Italie pour suivre les cours de l'écrivain et acteur Anonio Fava à la Scuola del Attore Comico. Fort de cette expérience et de cet enseignement, il part travailler au Québec pendant trois ans et intègre la compagnie de marionnette Ubus Théâtre. Il joue dans *Ernest.T* de François Monty (mis en scène par Agnès Zaccharie) et met en scène avec Martin Genest la pièce *Caminando e Avlando* d'Agnès Zaccharie et Henry Chalem.

De retour en France en 2013, il crée le duo *Il y a quelque chose de pourri* : brillante adaptation d'Hamlet construite avec quelques objets épars, un castelet de fortune et un humour clownesque, un tantinet sanglant, à la fois dôle et caustique ! Il fonde dès lors sa propre compagnie *Elvis Alatac* et s'empare de plusieurs auteurs classiques pour les reprendre à son compte. Ainsi naît *Petite neige* en 2015, fiction radiophonique loufoque qui servira de base et de laboratoire à sa mise en scène *Première neige* (2017) adaptée d'une nouvelle de Guy de Maupassant. En usant d'innombrables objets détournés, les deux comédiens et narrateurs Marion Lubat et Pier Porcheron s'attèlent à la récitation de cette fable existentielle et réaliste qui prend rapidement des allures de récit tout personnel !

Prochainement au T4S

DIMANCHE 24 NOVEMBRE À 17H

LA VALSE DES HOMMELETTES \ MARIONNETTES

Patrick Sims / Cie Les Antiaclastes

JEUDI 28 NOVEMBRE À 20H15

**AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD
DANSE & MARIONNETTES**

Renaud Herbin / Julie Nioche

DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE À 17H

REQUIEM DE BRAMS \ MUSIQUE

Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames - Saintes
Direction : Raphaël Pichon

Partenaires : L'Hectare-Scène Conventionnée et pôle régional pour la marionnette et le théâtre d'objet de Vendôme, L'Echalier-Agence Rurale de développement culturel de St Agil, Espace Jéliote-Scène Conventionnée Arts de la marionnette d'Oloron-Ste-Marie, Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan, Scène conventionnée.



ville de **gradignan**



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISON
S
G R A D I G N A N

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

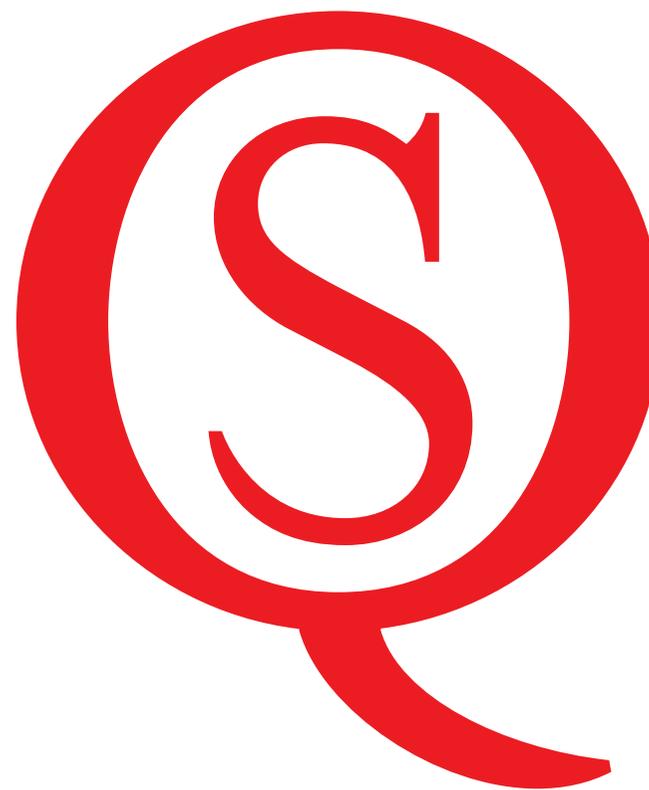


OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Avec le soutien
de l'OARA



EN DIFFICULTÉ

PIER PORCHERON

COMPAGNIE ELVIS ALATAC

Avec les élèves de seconde

de l'option Théâtre du Lycée des Graves

Conversation avec Pier Porcheron

Mise en scène

Pier Porcheron

Texte

Rémi De Vos

Avec

Marion Lubat

Christian Caro

Laure Bonnet

Construction marion-
nettes

Carole Allemand

Régie générale, lu-
mière et trucages

Morgane Barbry

& les élèves

de l'option théâtre, du
Lycée des Graves

Assistantes mise en
scène

Anne-Cha & Sarah

Jeu

Solène, Manon,

Mathieu, Jo, PA &

Poema

Ombres

Salomé, April, Luna &
Akemi

Manipulateurs

Jo & Akemi

Couturières

Salomé & April

Son

Constance & Xavier

Lumière

Anouck et Louis

Machiniste

Coline & Lisa

Affiche

Sarah

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Metteur en scène, marionnettiste et comédien, vous êtes également à l'origine de la compagnie Elvis Alatac, que vous fondez en 2012 et qui propose des spectacles mêlant la projection d'images, les marionnettes et la manipulation d'objets en tout genre.

Pourriez-vous nous parler de la genèse de votre compagnie ? de comment vous envisagez ce théâtre dit "d'objets" ?

PIER PORCHERON : Je n'ai pas une formation de marionnettiste à proprement parler, mais une formation de comédien, plus classique. J'ai fait le conservatoire de région de Poitiers et, après mes études, je suis parti travailler à l'étranger, notamment au Québec. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré des compagnies qui, elles, étaient liées à l'univers et la pratique de la marionnette. En même temps que je travaillais avec celles-ci, j'ai élaboré et monté de mon côté un solo autour de l'œuvre de Hamlet. Cette pièce faisait partie de celles que nous avons beaucoup étudiées pendant ma dernière année au conservatoire – mon projet de sortie était d'ailleurs sur *Macbeth* ! J'étais imprégné de cet univers shakespearien, de toutes ces lectures et j'ai donc monté ce solo que j'ai retravaillé avec une compagnie au Québec. J'y ai fait intervenir des objets en guise de troupe, de personnages, car c'est bien ce qu'impliquent les pièces de Shakespeare ! À cette époque, je ne connaissais pas l'existence du théâtre d'objets et comme mon solo s'apparentait à un solo clownesque – du moins orienté vers le clown, sans nez, mais avec un maquillage blanc –, j'avais imaginé un acteur seul qui, à défaut d'une troupe, devait en inventer une grâce à l'intervention et la manipulation de toute sorte d'objets.

C'est seulement lorsque des personnes ont vu mon solo en France qu'il a interpellé et intéressé des professionnels du réseau marionnette et du théâtre d'objets. Ça s'est fait un peu comme cela ! Je n'ai pas pour autant l'impression de faire du théâtre d'objets ou encore du théâtre de marionnette, même si ces éléments ont été importants tout au long de ma formation professionnelle. Ils le sont encore aujourd'hui, au même titre que le théâtre visuel ou le théâtre gestuel que j'ai également pu approcher pendant ma formation. Ce sont autant de moyens pour faire du théâtre : les objets, les marionnettes, les images filmées et projetées ou encore le travail des bandes sonores...

Dans *Première neige* par exemple, les objets ne sont pas utilisés en tant qu'objets signifiants ou symboliques comme ils pourraient l'être pour les compagnies telles que Théâtre de Cuisine ou encore Les Maladroits. Nous les utilisons plus comme bruitage, accessoires ou éléments illustratifs et surtout drôles. On ne peut pas véritablement dire que c'est du théâtre d'objets, mais disons plutôt que je fais du théâtre avec des objets !

J'aime aussi lorsque la frontière de la forme théâtrale n'est pas totalement définie, lorsqu'un spectateur ne sait pas exactement de quelle forme il s'agit lorsqu'il vient nous voir.

Une autre singularité de votre compagnie consiste à revisiter des œuvres littéraires classiques – je songe à Shakespeare – en les confrontant aux matériaux du théâtre d'objets (ou à l'objet manipulé), à l'imprévu et à l'improvisation. Est-ce aussi là le désir de montrer que toute forme littéraire, toute matière littéraire, peut être retranscrite dans un autre langage artistique ?

Totalement oui. C'est aussi la volonté de prendre la matière littéraire comme l'un des matériaux possibles du théâtre. C'est-à-dire qu'il n'est pas la matière principale ou le matériel central ni la substance primordiale, mais seulement un élément de plus. Il n'y a pas de primauté du texte et ensuite des éléments scéniques secondaires. J'envisage le texte comme un matériel aussi important que l'objet, la lumière, le son... Du moins j'essaie de le comprendre ainsi ! En égalité totale avec d'autres moyens. C'est assez commun de dire cela, surtout dans le monde du théâtre actuel. Mais effectivement, il ne faut pas avoir trop de déférence pour le texte, ou du moins éviter toute sacralisation du texte. Je dis cela pour les

œuvres classiques, les œuvres d'auteurs disparus ! Ce sont des questions qui ne se posent pas avec des auteurs contemporains ou des auteurs auprès desquels on passe commande.

Après Maupassant pour *Première neige*, c'est à un texte contemporain de Rémi de Vos que vous faites appel pour *En Difficulté*. Pourquoi ce choix ? Comment avez-vous pris connaissance de ce texte ?

À l'origine, ce texte a été écrit par Rémi de Vos à la demande du metteur en scène Jean Boillot qui intervenait au Conservatoire pendant ma formation. Ce dernier avait inauguré ce qu'il appelait le "Petit Forum" : des pièces de théâtre jouées par des lycéens dans leurs lycées. Il y avait alors à cette époque assez peu de théâtre à l'école.

En Difficulté est un texte très bavard pour lequel, comme à son habitude, Rémi de Vos est très attentif au langage et aux formulations. Je comprends que ce texte a pu faire l'objet d'un enregistrement radiophonique par *France Culture*. Ce qui fait la particularité de ce projet d'éducation artistique et culturelle, c'est qu'il mêle acteurs professionnels et élèves en distribuant les rôles en fonction des âges : les adultes jouent des adultes et les adolescents des adolescents. Le second intérêt d'un tel projet est de faire découvrir aux élèves tous les métiers liés au théâtre et à une compagnie de théâtre. Ces derniers prennent en charge aussi bien la régie son, lumière, plateau, deviennent accessoiristes, acteurs, assistants à la mise en scène et parfois même costumiers ! L'idée est de leur dévoiler tous les métiers et qu'ils participent réellement à la création de la pièce. Nous, nous sommes seulement là pour les accompagner dans l'élaboration de leur propre pièce.

Dans ce spectacle, vous jouez sur les codes de représentation ; vous cherchez ces « trucs pas droits dans la réalité », ces « petites tragédies »...

Les personnages ne sont clairement pas à l'endroit où on les attendrait ! L'inspecteur, par exemple, ne correspond pas à ce que l'on attendrait communément d'un inspecteur : dans sa démarche, son costume, ni même dans sa manière de parler. Quant à la mère, elle a un peu perdu son rôle de mère ! En fait, il y a des adultes qui ne sont pas vraiment des adultes, ou du moins ne se comportent pas comme tel. Nous avons travaillé sur les "systèmes d'apparences", chose que nous n'avions pas véritablement abordée dans nos précédents spectacles, ou seulement en creux. C'est une thématique qui m'intéresse beaucoup et nous allons d'ailleurs nous y pencher plus encore dans notre prochaine création, notamment avec le cas *Macbeth* qui pourrait à lui seul résumer cet adage : les apparences sont souvent trompeuses !

D'un point de vue de la création, vous laissez une place plus importante à la marionnette...

Ce fut l'occasion pour nous de travailler avec un mannequin hyperréaliste et de découvrir une nouvelle technique de manipulation. Cette création a constitué pour nous un véritable laboratoire ; nous allons certainement travailler prochainement avec ce type de marionnettes, en se détachant un peu de l'objet et tenter d'autres associations...

Lorsque vous laissez sous-entendre qu'à leur façon, les personnages font croire, mais restent authentiques – car « on est entièrement ce que l'on est au moment où on le vit » –, ne serait-ce pas là une métaphore du théâtre, de son pouvoir d'incarnation ? Un « mentir vrai, sans concession » ?

La question récurrente de ce travail est : comment faire vrai avec du mensonge, ou comment le mensonge peut faire paraître réelle n'importe quelle situation ? Cette idée se vérifie d'ailleurs dans nos mises en scène : en montrant les choses, les coulisses, les illusions en train de se faire. On croit en l'illusion en train de se faire, alors qu'on en a déjà aperçu tous les mécanismes. Il y a une certaine magie dans ce partage et je pense que cela amène un peu d'humour. C'est également une sorte de démythification par laquelle on prend un certain plaisir à se faire avoir ! Un peu comme au cinéma : nous savons d'avance que tout est faux en nous donnant l'illusion de la réalité.

C'est finalement une question récurrente pour l'art : comment faire du vrai avec du faux ? Techniquement, c'est une question passionnante, car concrète : comment allons-nous construire un spectacle et vers quels degrés de sincérité irons-nous ?

Comédien, jeune metteur en scène et directeur de sa propre compagnie TAC TAC, Clément Montagnier compte plus d'une corde à son arc pour faire de simples objets les acteurs principaux d'histoires insolites. Découvrant l'art du théâtre lors d'un stage de masque (commedia dell'arte) organisé par la compagnie de la Licorne, il décide de quitter ses études de philosophie et poursuit un cursus artistique au sein de l'École Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles. C'est au cours d'un stage avec les metteurs en scène Christian Carrignon et Agnès Limbos qu'il découvre une nouvelle forme de théâtre fascinante qui deviendra plus que déterminante : le théâtre d'objets. Il se prend de passion pour cette forme et fonde la Compagnie TAC TAC avec la comédienne et metteuse en scène Isabella Locurcio. Un premier spectacle naît, *RESPIRE Picardie forever*, dans lequel l'histoire de la Grande Guerre se conte à travers des objets et maquettes singuliers que Clément Montagnier tient de son grand-père. Après sa seconde création, *Voyage en abattoir*, c'est à l'auteur élisabéthain Shakespeare que la compagnie TAC TAC fait référence dans un *Hamlet* loufoque, tragi-comique. En transposant le drame épique d'Hamlet à l'échelle de la vie d'un jeune garçon, avec pour seule arme, non pas une épée, mais quelques étranges objets, Clément Montagnier convoque nos souvenirs d'adolescence : nos colères, nos rages, nos troubles et nos premiers fantômes !

Ainsi, les objets symboliques, les figurines *made in China*, côtoient le destin des personnages de la tragédie dans un simple garage transformé en château du Roi du Danemark. Avec le consentement tacite du spectateur et en sollicitant son imaginaire enfantin et son imagination, Clément Montagnier donne à l'objet toute la magie de la suggestion et de la persuasion. Drôle, fragile, maîtrisé et efficace, ce Shakespeare raconté en objets et en poésie n'est pas qu'une simple épopée revisitée...

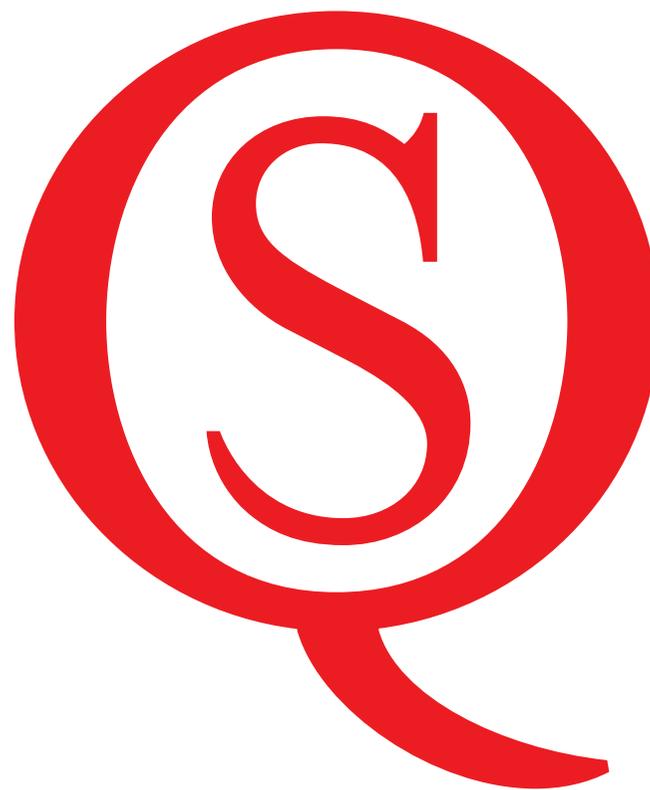
Prochainement au T4S

DIMANCHE 24 NOVEMBRE À 17H

LA VALSE DES HOMMELETTES | MARIONNETTES

Patrick Sims / Cie Les Antiaclastes

Partenaires : Bouillon cube, Causse de la Selle (34) ; Marionnettissimo, Tournefeuille (31) ; MIMA, Festival international de la marionnette, Mirepoix (09) ; Le Périscope, Nîmes (30) ; Pôle Arts de la Scène, Marseille (13) ; Le Sablier, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, Ifs/Dives-sur-Mer (14) ; Théâtre Massalia, Scène conventionnée d'intérêt national - Art, Enfance, Jeunesse, Marseille (13) ; Théâtre des Quatre Saisons, Scène conventionnée Musique(s), Gradignan (33) ; L'Usinotopie, Villemur-sur-Tarn (31) ; Vélo Théâtre, Scène conventionnée Théâtre d'objet, Apt (84). / Soutiens : Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux et de l'aide à la création de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie, de la Communauté de communes de Cagire Garonne Salat et du Département Haute Garonne. - Projet accompagné par le Théâtre de Cuisine dans le cadre du dispositif d'Aide au compagnonnage du Ministère de la Culture.



NOS FANTÔMES

CLÉMENT MONTAGNIER
COMPAGNIE TAC TAC

Conversation avec Clément Montagnier

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Interprète et acteur, vous êtes également le directeur artistique de la compagnie TAC TAC que vous avez créée avec la comédienne et metteuse en scène Isabella Locurcio. Comment est née votre compagnie ?

CLÉMENT MONTAGNIER : Nous sommes tous les deux sortis de l'école internationale LASSAA de Bruxelles ; avec d'autres camarades de promotion – dont la comédienne Aurélia Monfort – nous pensions déjà à plusieurs projets en commun.

Avec Isabella, nous avons commencé à jouer sur un spectacle qui finalement n'a jamais vu le jour, mais nous avons continué à travailler ensemble et à expérimenter quelques formes de théâtre. En 2015, nous avons créé notre compagnie TAC TAC et avons commencé à travailler, en parallèle, avec Aurélia Monfort. C'est également à cette époque que nous avons rencontré le Théâtre de Cuisine, qui depuis nous a beaucoup apporté. Je ne connaissais pas véritablement le théâtre d'objets et c'est suite à un stage avec les metteurs en scène Christian Carrignon et Agnès Limbos qu'avec Isabella nous avons véritablement trouvé ce que nous voulions faire. Pendant ce stage, nous ne devions utiliser qu'une quinzaine d'objets de toute sorte et improviser avec – j'avais apporté des objets et maquettes de mon grand-père, récupérés quelques années auparavant dans un grenier. C'est à partir de cette expérience que notre premier spectacle a pris forme, *Respire, Picardie forever*, que nous avons réalisé avec Aurélia Monfort.

C'est la première fois que vous faites référence à une œuvre de la littérature classique. Qui plus est, une œuvre que l'on n'imagine pas spontanément en dehors de certaines conventions scéniques. Qu'est-ce qui a motivé ce choix d'unir deux langages « en apparence éloignés » comme vous le dites vous-même ?

C'est à partir d'un spectacle de Christian Carrignon pour sa compagnie le Théâtre de Cuisine que l'idée de *Nos Fantômes* a germé. Nous y avons puisé quelques inspirations et pensées ! Dans cette pièce, Christian mêle des souvenirs personnels à la pièce de Shakespeare, *Macbeth*. C'est une adaptation qui m'a beaucoup marqué et donné envie de retravailler sur la thématique du souvenir, de la mémoire et plus particulièrement sur la période de l'adolescence. L'idée était très lacunaire et il était encore impossible de penser concrètement à une pièce de théâtre, ni même d'imaginer un spectacle avec si peu d'éléments.

Nous avons relu *Hamlet* un peu par hasard et cela a été une réelle (re)découverte. J'ai tout de suite compris qu'il fallait que l'on parte précisément de cette pièce. Au sein de la compagnie, nous nous sommes concertés et très vite nous étions d'accord pour partir sur Shakespeare ! De là s'est construit *Nos Fantômes*, du moins une première petite forme qui, avec le temps et à force de remaniements, s'est considérablement transformée...

En plus des objets, vous intégrez pour la première fois le médium vidéo...

L'idée et l'ambition d'utiliser le médium vidéo pour notre prochaine création ont également motivé l'écriture de *Nos Fantômes*. C'était tout nouveau pour nous et non sans difficulté, même si le plus dur était d'unir deux univers et deux styles différents : le théâtre de Shakespeare et le théâtre d'objets.

Généralement, l'image vidéo calque la réalité et devient essentiellement illustrative, là où l'objet convoque la métaphore ou devient plus symbolique en incarnant un personnage. Nous voulions que la vidéo permette un point de vue singulier sur l'histoire, qu'elle serve le récit sans trop l'illustrer. Il fallait alors trouver un moyen pour qu'elle aborde principalement la question de l'adolescence tout en restant suffisamment suggestive, en d'autres termes, que la vidéo ouvre un imaginaire plutôt

qu'un calque de la réalité.

Le metteur en scène David Lescot affirme que l'usage de l'objet lui permet de créer « un écart poétique » vis-à-vis d'une stricte reproduction de la réalité.

Y a-t-il ce souhait dans votre théâtre ? Dans l'usage que vous faites de certains objets ? Je songe au tyranosaure qui incarne Hamlet ?

Avec un peu de naïveté, notamment dans la manipulation enfantine des objets, nous pouvons raconter des histoires parfois difficiles ou violentes. L'idée principale et centrale de notre théâtre est d'essayer de créer un décalage avec la réalité parfois brutale que nous racontons dans nos spectacles. Nous évitons la violence, la frontalité ou brutalité ; cet écart nous permet d'aborder des sujets qui de prime abord seraient pris au premier degré !

Comme dans vos deux précédentes créations, *Respire, Picardie forever* et *Voyage en Abattoir*...

C'est assez étonnant d'ailleurs, car pour une pièce comme *Respire, Picardie forever* qui parle de la Grande Guerre de 1914, on s'attendrait à des costumes, des acteurs et une grande scénographie. Comment montrer la violence sans y mettre trop de *pathos* et d'emphase ? Avec l'objet, on reste justement à distance de tout *pathos* et de toute dramatisation extrapolée et totale. Cela nous permet l'humour et le mélange des genres : nous ne sommes jamais pleinement dans du comique ou du dramatique, mais jouons plutôt avec cette variation.

Dans *Nos Fantômes*, vous faites un parallèle entre les personnages shakespeariens et les objets que vous utilisez. Vous leur trouvez un destin commun et, en personnifiant vos objets et en leur prêtant une symbolique, métaphoriquement vous tentez des rapprochements et des analogies. Est-ce là une sorte de plaidoyer pour l'objet, pour ses valeurs ?

Nos objets sont des objets du quotidien, ingrats, sans valeur esthétique, mais ils cachent en eux une mémoire et une fatalité qui se rapprochent des personnages de la tragédie. Les figurines *made in China* sont figées dans une posture et finissent souvent à la casse dans le déshonneur et la honte de l'objet inutilisé ou obsolète. Les personnages de la tragédie ne sont pas si différents. Ils subissent un destin auquel nous sommes sensibles. Imaginez Hamlet dans la peau d'un enfant : il joue avec ses jouets, il en sélectionne un et le préfère aux autres pour un temps et par la suite décide de le jeter puisqu'il n'a plus de valeur à ses yeux. Hamlet serait intraitable avec ses jouets comme il l'est avec ses sujets et son entourage dans le drame shakespearien. C'est un premier pont pour notre histoire.

Aussi, les tragédies de Shakespeare traversent le temps et d'une certaine façon nos objets aussi traversent les générations et les époques ! Si aujourd'hui nous sommes pleinement dans une ère de l'hyper technologie et que tout semble se dématérialiser, nous avons tout de même vécu la société de consommation et nous nous retrouvons avec plein d'objets et de jouets en tout genre. Tous ces objets contiennent des souvenirs, parfois même des tragédies personnelles et intimes. On les met dans le grenier et un jour on les redécouvre, au côté d'un vieux livre d'*Hamlet* ! Tous ces objets renvoient à une mémoire, celle de nos parents, grands-parents, d'un événement de notre enfance. Dans *Nos Fantômes*, ils rappellent l'absence d'un père, comme le fantôme du père d'Hamlet dans l'œuvre de Shakespeare.

Il s'agit d'une manière de parler de l'enfance aussi, des souvenirs de l'enfance et du pouvoir de fascination qui s'exerce à l'égard des objets ?

C'est l'imaginaire de l'enfance qui se joue ici et que nous avons essayé de retranscrire dans une pièce à la fois tragique et comique. Il y a aussi une sorte de symbole populaire dans ces objets : tout le monde les a plus ou moins utilisés et croisés dans sa jeunesse et son enfance, ou du moins les a désirés un temps. J'ai l'impression que ces objets appartiennent à tout le monde et que chacun peut s'y retrouver. Comme les pièces de Shakespeare l'étaient à l'époque, nos objets sont populaires et parlent à tous ; il me semble que le théâtre d'objets fait un peu ce lien !

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2019